

## Éditorial

### LA OU LE

En ce printemps 2017, la politique (ou le politique - voir infra), entre élection présidentielle et élections législatives, impose sa présence, pas seulement aux citoyens mais aussi, parmi les citoyens, à ceux qui ont comme boussole la psychanalyse. Pour quels effets ?

Dans l'association mondiale de psychanalyse, le positionnement de Jacques-Alain Miller en faveur de Macron (qui se présentait comme justifié par le danger lepéniste mais ne cachait pas son adhésion au projet Macron) irrigue un enthousiasme suspect parmi les membres de la dite association. Est-ce adhésion à un projet qui, en effaçant la frontière gauche/droite, privilégie une normalisation libérale, ou est-ce addiction à un dit oraculaire (qui dirait le vrai sur le vrai) ? Les deux peuvent s'envisager.

A un autre bord, Gérard Pommier avait, avant l'élection présidentielle, rédigé une lettre demandant aux dix candidats de se prononcer sur la place qu'ils faisaient à la psychanalyse dans leurs programmes (j'ai moi-même signé cette lettre). Entre les deux tours, un débat s'en est ensuivi entre les 104 psychanalystes qui avaient rallié l'initiative de Pommier et il a pris le tour d'un affrontement violent entre ceux qui avaient choisi de s'abstenir ou de voter blanc et ceux qui tenaient le vote blanc comme un « vote noir » (expression d'une des participantes à ce débat), c'est à dire pro - Le Pen. Les deux situations, quoique différentes, posent une même question et ont un point commun.

La question : ce positionnement politique est-il citoyen, ou se fait-il « au nom de » la psychanalyse. Le point commun : ce positionnement, et les affrontements qu'il provoque, dissimule ce qui est tu, à savoir des divergences, peut-être décisives, dans le rapport de chacun à la psychanalyse.

Est-ce à dire que la psychanalyse, avec ce « LA » d'ailleurs problématique, doit faire valoir un principe d'abstinence à l'endroit de la politique? Non. On nous rabat la formule de Lacan : l'inconscient c'est la politique. Je ne m'excepte pas de ce *mainstream*, mais en vue de faire remarquer que cette phrase nous serait moins impénétrable si nous la traduisions par : Le discours du maître c'est la politique. Pour entrer dans la politique, il faut consentir, comme pour une nouvelle naissance, à être assujéti par un signifiant maître dont nous ne savons rien, et dont nous ne pouvons traiter l'effet d'addiction justement qu'en nous faisant sujet incarnant le signifiant binaire qui nous permet un certain repérage du savoir dans lequel nous nous trouvons ainsi localisés. Autre chose est LE politique, qui fait signe d'une insurrection contre ce savoir. De nouveau, notre liberté est l'enjeu de cette torsion entre être de filiation et être de symptôme.

Pierre Bruno

## Actualités de la délégation du Pari de Lacan

La délégation du Pari de Lacan s'est réunie le 20 mai dernier et a débattu des points suivants :

- La mise en place de rencontres de travail mensuelles : Les Rencontres du Pari.

Elles se tiendront à Paris, mais peuvent aussi avoir lieu à Bordeaux, Toulouse, Lyon, Marseille, Rennes, Angers... là où les membres ont le désir et la possibilité de les organiser. Ces rencontres pourraient se déplacer : un travail qui a suscité beaucoup de discussions lors d'une Rencontre du Pari à Paris pourrait être présenté à Bordeaux, une Rencontre du Pari à Toulouse pourrait être reprise à Paris, etc.

A l'heure actuelle, les Rencontres du Pari à Paris sont prévues dès la rentrée. Elles comprendront deux temps : une lecture d'un séminaire de Lacan, qui permettra à la « nouvelle vague » de se familiariser avec les concepts de la psychanalyse, et un deuxième temps, portant sur une question théorique à approfondir au travers des différents textes et séminaires. Pour l'étude du séminaire, ce sont *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* qui ont été choisis. La question à mettre au travail sera « l'identification ». Le programme sera diffusé ultérieurement.

- Les activités prévues de l'ensemble du Pari.

Pour que les calendriers se mettent en place d'une façon pas trop désordonnée, il serait bien que les personnes qui peuvent déclarer dès maintenant des activités dans le cadre du Pari contactent Sylvianne Cordonnier : [sylvianneCORDONNIER@orange.fr](mailto:sylvianneCORDONNIER@orange.fr).

- Pour le groupe de réflexion qui va se constituer sur la passe, et la procédure de la passe, Sophie Duportail en a accepté la coordination.

- La mise en place du bulletin numérique se précise. C'est un bulletin apériodique, et Véronique Sidoit et Emmanuel Lehoux en assument le fonctionnement. Vous pouvez dès à présent leur adresser vos textes. Il s'agit de textes courts, concernant aussi bien l'actualité du Pari et les questions que les membres rencontrent, des remarques, des critiques, que des points théoriques, supports d'élaboration à venir : [Emmanuel.lehoux@wanadoo.fr](mailto:Emmanuel.lehoux@wanadoo.fr), [vsidoit@gmail.com](mailto:vsidoit@gmail.com).

- Listes. Pour des raisons d'organisation, nous allons mettre en place une liste membres et une liste plus large.

Le bulletin paraîtra sur la liste large du Pari.

- Avec nos collègues de l'étranger, des séminaires par Skype sont en cours de préparation. Aujourd'hui, deux séminaires se profilent : la reprise du séminaire avec nos collègues syriens, et un séminaire hispano-hablante.

- L'accueil des demandes d'inscription au Pari de Lacan. De l'avis général, il s'est révélé très enrichissant, un support d'échanges très simple, permettant de parler du Pari et de l'intérêt de chacun.

- Les plénières :

- Nous rappelons la journée prévue **le dimanche 18 juin** prochain, de 9h à 17h30, à l'Institut protestant de théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris.

- Une autre plénière est prévue également dès la rentrée : le **samedi 23 septembre**, de 13h30 à 19h, au couvent Saint François, 7 rue Marie-Rose, 75014 Paris.

La délégation : Pierre Bruno, Sylvianne Cordonnier, Emmanuel Lehoux, Isabelle Morin, Skevi Sakellariou, Véronique Sidoit, Laure Thibaudeau, Chantal Thirion-Delabre.

#### DATES A RETENIR

- 10 juin : Rencontre  
à Toulouse

- 18 juin : Plénière à  
Paris (9h-18h)

- 23 septembre :  
Plénière à Paris  
(13h-19h)

“ Le sésame de l'inconscient est d'avoir effet de parole, d'être structure de langage ”

Lacan, au Colloque de Bonneval, 30 octobre au 2 novembre 1960, cf. « Position de l'inconscient »

## Sésames...

### De Sylvianne Cordonnier

Qui n'a pas, à la demande d'un autre, prêté le bout de son index pour maintenir ensemble, le temps nécessaire, les bouts d'une ficelle avant que le nouage par l'autre vienne l'éjecter, enserrant dans le nœud le trou qu'occupait cet index ?

L'abord borroméen du réel par Lacan relance le questionnement de l'ensemble de sa doctrine, et nous invite à un centrément nouveau.

« Je suis né poème », dit Lacan. Flaubert écrivait *PoHème*, selon sa graphie subjective, démarquant dès la première page de son roman *Mme Bovary* le nom de la filiation et le nom propre (nom symptôme).

Mais qu'est ce que la poésie selon Lacan ?

Ici, « résonance du corps », ailleurs « création d'un sujet assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde ». Question de grammaire, question d'écriture de la lettre, du nœud. L'*agrammarité* de l'inconscient, la lettre rature, la lettre coupure, comme Baudelaire en témoigne si heureusement, brisent les codes. Et c'est au poème qu'est le parlêtre selon Lacan, à sa singulière agrammarité qu'il convient de prêter l'oreille, pour faire « réson » de son petit grain de poésie. Dimension poétique de l'acte de l'analyste...

Dès lors se pose la question du choix « fou » de l'entrée dans le discours analytique. De la transmission donc. Chaque un qui fait le Pari de Lacan n'est-il pas appelé à faire écho, à apporter son écot à la réinvention permanente du discours analytique ? A partir de la façon dont il a attrapé son propre fil ?

### De Sophie Duportail

#### *Premier sésame*

Le pari du retour à Freud de Lacan, spécifiquement quand il révolutionne – au sens de la révolution copernicienne – la traduction du *Wo Es war soll Ich werden* de Freud, la faisant passer de « le Moi doit déloger le Ça » à « Là où c'était je dois advenir ». Cette révolution qui se renouvelle dans chaque cure est la prémisse des travaux ultérieurs de Lacan sur l'éthique de la psychanalyse, aussi bien celle du « ne pas céder sur son désir » que celle nommée « éthique du bien dire ». Cette éthique ouvre à une clinique proprement analytique, dynamique, sur le versant de l'acte, radicalement opposée à toute clinique psychologique.

#### *Deuxième sésame*

Le pari que fait Lacan avec la proposition du 9 octobre 1967 : inventer une procédure pour détourner le cours stérile « normal » (au sens d'inéluctable) quant à l'invention épistémique, dans l'évolution des sociétés psychanalytiques telle qu'elle est décrite dans *Situation de la psychanalyse en 1956*.

Et même, pari particulièrement génial, et qui lui aussi se renouvelle dans chaque cure, centrer, appuyer cette procédure sur le point aveugle – le vortex dynamique – à l'origine de l'impasse que cette procédure traite.

D'où l'importance de ne jamais nous croire quitte de ce vortex sous peine de retomber dans la stérilité du cours « normal » des choses.

#### *Troisième sésame*

Le pari de la père-version telle qu'énoncée dans R.S.I. : « Voilà ce que doit être le père (...) il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes, s'il y ajoute celui de la perversion paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme (...) ».

Et toutes les conséquences de situer la paternité du côté du symptôme.

## Textes

### UN AMOUR D'ENFANT

**Catherine Bruno**

*Un homme, la trentaine, est assis dans le métro. En fond sonore, les battements de son cœur. Réguliers. Un jeune garçon, dans les 6 ans, vient s'asseoir avec sa maman en face de lui. L'homme dévisage l'enfant. Son pouls s'accélère. Journal sur ses cuisses, l'homme paraît mal à l'aise. Le gamin descend à la station suivante. Le rythme cardiaque de l'homme repasse à la normale. En voix off, une question surgit : « Aimez-vous les enfants plus que vous ne souhaiteriez ? ».*

En 2005, l'Allemagne lance ainsi une campagne de prévention destinée aux pédophiles. Ce spot est diffusé sur les chaînes de télévision allemande et son succès est réel : 550 allemands pédophiles ont répondu « oui » et ont contacté l'hôpital berlinois ayant lancé cette campagne.

Aborder la question de la perversion et plus précisément de la pédophilie à partir de la question de l'amour, et non pas simplement à partir de celle de la jouissance a son intérêt dans la mesure où l'abord par la jouissance a tendance à mener à une idéalisation certes négative mais idéalisation quand même, où l'oscillation va d'une certaine fascination à une certaine exclusion du sujet pervers. Enfin, certains pervers pédophiles revendiquent un lien d'amour et d'enseignement de cet amour à l'enfant.

Dans son texte de 1958, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Lacan nous indique que : « Tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l'enfant, dans sa relation à la mère, relation constituée dans l'analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c'est-à-dire par le désir de son

désir, s'identifie à l'objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus. Le phallocentrisme produit par cette dialectique est tout ce que nous avons à retenir ici. » Ainsi, la question des perversions concerne la manière dont l'enfant opère son identification au phallus imaginaire qui sert de boussole au désir de la mère. L'enfant cherche alors à capter cet amour (désir de désir de la mère), amour qui intéresse le père ou encore le frère.

En 1964 dans son séminaire *Les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan reprend la question de Freud qui s'interrogeait sur la dissociation et la liaison des courants tendre et sensuel : « (...) Toute la question est de savoir comment cet objet d'amour peut venir à remplir un rôle analogue à l'objet du désir – sur quelles équivoques repose la possibilité pour l'objet d'amour de devenir objet de désir ? ». Les pervers font apparaître comme disjoints l'objet d'amour et l'objet de désir. Indissociables ou inarticulables dans la névrose. Distincts dans la perversion.

Le pervers s'identifie à l'objet de la pulsion et l'utilise en le mettant en scène pour provoquer le maximum d'angoisse chez son partenaire. Il se transforme en l'objet qui manque à l'Autre et tente de Lui restituer par forçage ou par séduction.

Le pervers pédophile séducteur se présente alors comme le défenseur et l'enseignant de l'amour pur. Pour lui, l'Autre ne sait rien, Il veut jouir, c'est tout. Et cette jouissance, le pervers va Lui enseigner. L'amour est – il alors la jouissance à enseigner à l'Autre ? Ou bien encore l'amour est-il ce dont quoi l'Autre jouit ?

Quand Pierre Bruno avance que le pervers jouit d'une jouissance sans libido, pouvons nous alors poser l'équivalence jouir sans libido = jouir de l'amour ?

C'est quand il n'obtient pas de la part de sa victime une jouissance sans

libido, c'est quand le désir apparaît chez l'Autre que la position perverse s'effrite.

Le pervers pédophile veut que sa victime soit consentante et séduite par son discours. La voix n'est ni prêtée comme dans le masochisme, ni imposée comme dans le sadisme mais elle est séductrice.

En notant que l'Autre pour le pervers est désert quant à la jouissance et que la mission du pervers est de permettre le retour de la jouissance vers cet Autre et ce à une condition qui consiste à ce qu'aucune libido ne vienne gâcher une jouissance qui doit être filtrée de tout élément érotique, nous pouvons dire qu'il s'agit pour le pervers séducteur de disjoindre l'amour du désir, en vidant l'amour de tout désir. Cette disjonction serait ainsi sa mission. Le pédophile séducteur se révèle être donc un chanter de l'amour pur, c'est-à-dire un chanter de l'amour purifié de tout désir, de toute libido.

---

## REBOND

### Isabelle Morin

Je rebondis sur la thèse de Pierre Bruno. Sa thèse porte sur « le consentement à être assujéti **par** un signifiant maître, en nous faisant sujet incarnant le signifiant binaire ». Elle me paraît tout à fait cruciale pour explorer les conséquences de ce type d'assujétissement.

Cette thèse tient à la symbolisation primordiale quand, pour entrer dans le langage et émerger de ce temps où il n'y avait pas encore de sujet, Lacan propose cette opération d'aliénation/séparation, opération qui produit le signifiant binaire  $S_1-S_2$ . Ce signifiant qui mobilise le langage et permet de se l'approprier est ce que Freud a appelé *Bejahung*, consentement au langage. Cependant Freud, en explorant ce temps dans

*Die Verneinung* quand « l'infans » entre dans le langage, le fait précéder d'un non primordial qu'il appelle « jugement primordial ». Ce premier non primordial est-il équivalent à l'*aphanisis* du sujet, dont Lacan parle dans « Position de l'inconscient » en le situant du côté d'un sujet alors qu'il n'était encore rien ? Je ne le pense pas. L'*aphanisis* du sujet est plutôt, me semble-t-il, du côté d'un assujétissement nécessaire au  $S_1$  en attente du lien avec le  $S_2$ . Pour qu'un sujet émerge de cette opération, il doit consentir à s'annuler un temps sous le  $S_1$  qui va le représenter pour un  $S_2$ . La division du sujet sera le résultat de cette opération. Entre les deux signifiants de cette paire, il y a un trou où se loge le sujet qui avait disparu un temps sous le  $S_1$ . Le trou qui se creuse se traite différemment. Pierre Bruno propose que le sujet incarne le signifiant binaire,  $S$  barré =  $S_1-S_2$ . On a aussi d'autres solutions comme celles de la phobie, qui tient à un accident de la symbolisation primordiale, quand le sujet interpose entre le  $S_1$  et le  $S_2$  l'objet phobogène, ou au contraire dans l'évènement psychosomatique quand le  $S_1$  est collé au  $S_2$ . Consentir à cette *aphanisis* du sujet, à cet assujétissement, est primordial pour être sujet de la langue.

Maintenant, j'associe cette question à ce que dit Lacan dans les dernières lignes du séminaire XI. Il termine en parlant du « désir d'obtenir la différence absolue », - il parle du désir de l'analyste -, en précisant que cette différence « intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujétir. Là seulement peut surgir la signification d'un amour sans limite... ». Lacan fait donc référence à cette opération d'où émerge un sujet d'une nuit des temps, puisqu'avec le langage naît le sujet mais aussi le temps et l'espace. Comment saisir l'écart entre la signification d'un amour sans limite et le lieu où *Le politique* nous saisit ? La politique étant plutôt le lieu de des passions y compris des passions haineuses. Effectivement nous devons traiter cette question de toute urgence.

## NICHT SCHLAFEN

**Christine Chagneaud**

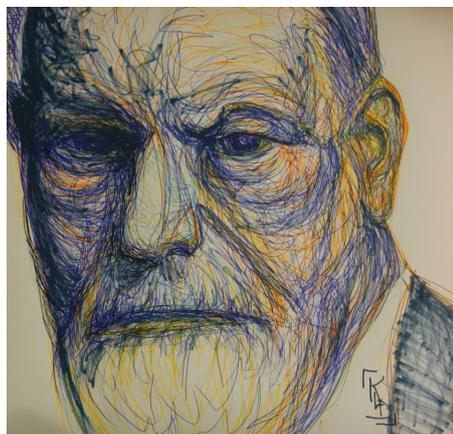
Les ballets C de la B, d'Alain Platel, offrent avec « *Nicht Schlafen* » non pas un spectacle mais une expérience tant pour les spectateurs que pour les danseurs qui, à chaque représentation remettent en jeu leur désir.

Pour commencer, le décor plante une ambiance de fin du monde : un rideau en lambeaux tombe du plafond, au fond les chevaux-cadavres de Berlinde de Bruyckere sont intriqués les uns dans les autres en une sculpture grotesque et étrange. Et puis les danseurs entrent. Neuf. Ils chantent autour des chevaux, sur la musique de Gustav Malher. Est-ce une forme de rite païen ? Ils répètent « *Nicht schlafen* », « Pas dormir », dans un monde dévasté, déserté. Ils sont neuf. On essaye de les distinguer, on cherche à les reconnaître, on croit attraper un trait différentiel pour se repérer un peu : homme/femme, noir/blanc, chanteur/danseur, juif/arabe ; mais rien ne tient bien longtemps.

Il y a sur scène neuf individus qui vont faire surgir le chaos à travers une explosion de violence visant à arracher les vêtements à l'autre, à celui qui passe par là. Un dépouillement sauvage sans alliance ni but, juste le chaos. Il n'y a plus de mots, plus de sens. Cela provoque incertitude et confusion, inquiétude. Que se passe-t-il ? De quoi s'agit-il ? Les danseurs et le public subissent ensemble ce « chacun pour soi », atomisation des sociétés, défaite du lien social. Les corps ne tiennent plus ensemble.

Et puis le ballet se déroule, dire qu'il s'organise serait trop. Le trait différentiel s'estompe, on accepte de s'en passer. Ils dansent seuls, à deux ou à trois, voire tous ensemble. Il n'y a jamais d'appariements pérennes. C'est mouvant, c'est vivant. Quelque chose se dessine, d'une joie qui s'extrait de la souffrance et de la mort. Joie de danser ensemble mais sans se perdre.

Un collectif a surgi du chaos, triomphe de la vie, excluant tout retour à l'harmonie, pulsion de mort.



**Portrait de Freud,  
par Kim – Loan Domingo**

## Lettres au Pari

*Des lettres, oui,  
pas des feuilles colorées  
d'automne ratissées  
– brûlées après lecture  
Matsuo Bashō (1644-1695)*

### Lettre de Kim – Loan Domingo

Je fais suite aux questions soulevées par Laure Thibaudeau dans les Actualités de la délégation du 29 avril 2017, autour de la liste actuelle, de la passe et du « faire école ».

La forme des échanges actuels a un effet déplaisant : j'ai du mal à me penser impliquée.

Il n'existe (pas encore ?) un support fédérateur, emblématique, auquel se référer. Le blog existe, mais il n'est pas un outil optimal pour les échanges. Avoir plusieurs interlocuteurs via leurs différentes fonctions tend à aller vers un fonctionnement de personne à personne et non de personne à l'Association.

J'aimerais proposer la création d'un forum modéré, ce type support permettant de voir un ensemble tout en choisissant les lieux où l'on s'investit - et non pas une liste qui oblige à tous de tout recevoir... Est-ce le fonctionnement propre aux listes ou le refus de modérer qui a causé les dérapages ? « Faire avec le symptôme des autres » (comme il a été dit dans certains échanges) sur une liste a-t-il un sens ? Un lieu d'échange est-il un lieu de travail ? Peut-on s'exempter de modération ? Je ne crois pas que c'est sur la forme que les choses ont à être changées - aussi bien sur cette question d'échanges à distance, que dans le fonctionnement entre activités locales et nationales. C'est dans la position de chacun et de la délégation qu'il y a à travailler.

Je garde beaucoup d'intérêt pour le fonctionnement organisationnel de l'APJL : les activités et initiatives locales qui permettent une dynamique tenant compte des disponibilités et des contraintes, tout le monde n'a pas les moyens financiers ou les disponibilités temporelles pour traverser plusieurs fois la France.

Quel élément fédérateur pourra permettre à chacun de trouver à la fois un sentiment d'association qui dépasse les lieux locaux tout en donnant place aux particularités qui se constituent au fil des rencontres de proximité ?

Quant à la passe : que la transmission de la psychanalyse se fasse par la passe, dont les dispositifs sont sans cesse affinés par souci et désir éthiques, c'est formidable, mais la demande de la passe est le fruit d'un parcours qui a mis son temps. Tout le monde n'en est pas là. Une association pour vivre et durer a besoin de nouveaux arrivants.

Or, que proposons-nous qui fasse que d'autres, pas forcément dans la question de la passe, puissent pointer leur nez dans nos réflexions et peut-être s'y installer ?

Comment s'adresser à d'autres, en restant abordables sans tarir le vif de la psychanalyse ?

Enfin, faire école... Je l'associerais aussi à la façon dont une association représentative de ses membres se positionne sur des sujets de société.

Certes, la résistance à la psychanalyse est incontournable et Freud pressentait que l'avenir de celle-ci aurait à y faire face, mais que ce constat, on le laisse se transformer en fatum et non s'en servir comme une alerte... C'est très dommageable.

Il y a sûrement des choses faites dans d'autres associations ou par initiatives individuelles. Et nous ?

## Lettre d'Ursula Isaza

Lorsque Véronique Sidoit m'a proposée d'écrire "un petit texte" sur la manière dont j'envisagerai le travail avec les membres « du Pari de Lacan » en Colombie, j'ai beaucoup hésité avant d'accepter. En effet, m'exprimer sur le sujet comportait un ENGAGEMENT, un contrat, c'est-à-dire mettre à l'épreuve mon désir d'analyste en ce qui concerne la transmission et la construction collective du savoir psychanalytique dans mon pays d'origine. J'accepte et j'assume LE PARI de dire quelques mots sur le sujet.

Comme vous avez pu le constater, la Colombie réserve une place importante à la Psychanalyse, pays propice à l'échange avec notre association. Elle reconnaît une valeur au « travail ensemble » qui va nous réunir autour d'un désir commun ; en outre, nous nous accordons sur l'importance de ne pas minimiser nos efforts pour que la psychanalyse ne disparaisse pas du milieu universitaire. Il est essentiel que nos échanges, sous différentes formes, puissent continuer à enrichir le savoir analytique, et la formation en tant qu'analystes. De telle sorte que notre engagement puisse éveiller l'intérêt pour la psychanalyse.

Pour toutes ces raisons, j'exprime vivement mon souhait de coopérer avec l'association « Le pari de Lacan » afin de donner vie à un projet ancré dans la réalité colombienne, qui inviterait tous et chacun à saisir ou à inventer la place et la manière de participer à ses échanges afin d'assurer la continuité et le renouvellement de la PSYCHANALYSE.

-----

Cordial saludo para todos

Hace unos pocos días Veronique Sidoit me pidió el favor que si podía escribir un « pequeño texto » sobre como imaginaba un trabajo entre la asociación « la Apuesta de Lacan » y Colombia .....no puedo negar que vacilé antes de aceptar pues pronunciarme sobre el tema era aceptar un compromiso, un contrato....es decir poner a prueba mi deseo de analista en lo que concierne la transmisión y la construcción colectiva del saber psicoanalítico en mi país. Aposté y asumí “el reto” de decir algunas palabras sobre el tema. Como algunos de ustedes saben Colombia le concede al Psicoanálisis un lugar importante, a partir de ello podríamos entonces pensar como posible un trabajo con nuestra asociación. Allí se valora el “trabajo conjunto” que nos reúne en torno a un deseo común, también es cierto que luchamos como en Francia para que este no desaparezca del ámbito universitario. Pienso que es esencial que nuestro intercambio continúe a enriquecer el saber analítico y la formación en tanto que analistas. También es fundamental a través del compromiso de cada uno despertar el interés por el psicoanálisis.

Es a partir de lo anteriormente expuesto que expreso mi deseo e invito a todos aquellos que se interesan por el psicoanálisis a participar en la creación de un proyecto que tenga en cuenta la realidad colombiana y que convoca a todos y cada uno a inventar “su lugar” y la manera de participar en esta aventura para que el psicoanálisis pueda continuar su existencia.



Bandeau du bulletin : œuvre originale de Lisen Bissi  
Maquette et mise en page  
Emmanuel Lehoux et Véronique Sidoit